

Le cheval noir devient un blanc squelette,
 Le vieux pommier croula sous un éclair,
 Et de Belzébuth la grande silhouette,
 En long serpent, s'évanouit dans l'air,

Le monde échappe à la torture
 Du pouvoir infernal,
 Le bien a terrassé le mal,
 Et, de son sein, la clémente nature
 Répand l'amour sur toute créature :
 De la montagne au fond du val.

Cette partie légendaire de l'œuvre de M. Dupont, n'est pas dépourvue d'originalité. Notre littérature est si pauvre en légendes ! on peut même dire que cette fleur littéraire, abondante chez les autres peuples, n'a jamais pu s'acclimater chez nous. Quelques essais, en ce genre, ont été tentés sous la Restauration ; mais de toutes ces ballades, de toutes ces légendes, il n'est rien resté ; l'esprit français répugne trop au merveilleux, il aime trop la clarté et la précision, pour se prêter à cette fantasmagorie ; idéalisons la vérité, c'est le but, c'est la condition nécessaire de l'art ; mais ne cherchons pas à créer un monde fantaisique à côté du monde réel. A ces ballades, je préfère de beaucoup le *Noël des Paysans*. Au moins, nous restons là sur la terre, et, quand le poète, après nous avoir doucement ému, s'écrie :

J'entends un amoureux qui dit
 Cette nuit le rossignol chante ;
 La rose a fleuri cette nuit....

Nous oublions que nous sommes en plein hiver, nous gravissons sans peine la pente idéale ; et cette rose et ce rossignol rencontrés ainsi au milieu des neiges, nous charment encore davantage :

Allons, rentrons, car il grésille,
 Dit un vieillard en grelottant :
 La buche de Noël pétille
 Et le réveillon nous attend.
 Respectons la vieille coutume,
 Mes beaux amoureux, buvez frais,